

Des "rongeurs de piastres" à exterminer dans les bâtiments de ferme

(Suite de la Page 254)

lecteurs en pratiquant dans cette brousse de "merveilles" un émondage féroce à l'aide d'une serpe bien aiguisée. Ce sera, croyons-nous un service d'importance rendu à une bonne partie de notre population rurale.

Les moyens de destruction peuvent être répartis en trois grandes catégories: les poisons, les pièges, les gaz asphyxiants. Une quatrième catégorie pourrait être mentionnée sous le nom de "préparations commerciales", mais toutes ces poudres en pâtes raticides se confondent avec les poisons et sont également moins efficaces que ce qu'on peut préparer chez soi avec de bons ingrédients.

1.— Les poisons.

La liste des produits chimiques toxiques mis à contribution dans la guerre aux rats est déjà longue: bichlorure de mercure, carbonate de barium, phosphore, arsénie, strychnine, poudre de scille, etc. Sauf le carbonate de barium tous les autres produits ont des défauts graves: ce sont, même à faible dose, des poisons mortels pour les hommes et les animaux; ils possèdent en outre un goût prononcé qu'on ne peut atténuer qu'à la suite de laborieuses préparations; d'autres sont inflammables et de manievement dangereux, comme le phosphore et les produits qui en renferment une certaine proportion.

Le carbonate de barium possède surtout l'immense avantage d'être inodore et sans saveur; cela compte énormément dans la guerre au rat qui est fort délicate et laisse souvent de côté les appâts à odeur désagréable ou à saveur trop prononcée. De plus, il est vingt fois moins mortel que tous les autres poisons déjà énumérés; enfin, son action étant très lente, l'animal intoxiqué a le temps de se réfugier dans sa galerie avant de mourir et, par conséquent, le danger de putréfaction sur place est beaucoup moindre.

En Angleterre, aux Etats-Unis, en Australie, c'est le poison à rats le plus répandu; il coûte peu et donne d'excellents résultats.

Préparation des appâts. La variété rend plus efficace l'extermination des rongeurs. Il vaut donc mieux préparer des appâts avec deux ou trois substances différentes qu'avec une seule.

Peuvent servir à cette fin:

(1) Les substances animales: bœuf haché, foie, bacon, fromage, saucisse, poisson;
(2) Les fruits et légumes: tranches de pommes, tomate, concombre, melon, les graines de citrouilles, le blé-d'Inde en conserve, les carottes bouillies, les bananes réduites en pâte;

(3) Les céréales: gruau d'avoine, pain, farine, de maïs ou de blé, biscuit.

Les déchets de cuisine peuvent aussi servir aux mêmes fins.

Les appâts doivent être frais et de bonne qualité.

S'il s'agit de substances formant une pâte, le carbonate de barium doit y être incorporé à la dose d'une partie pour quatre parties de la nourriture choisie; on ajoute de l'eau pour que l'appât soit humide, si nécessaire. Par temps sec, les rats sont spécialement attirés par les appâts présentés sous forme de pâte humide.

Lorsqu'on utilise des tranches de viande, légume ou fruit, le carbonate de barium doit être saupoudré sur les tranches et, à l'aide d'un couteau, on le fait pénétrer peu à peu dans la chair. Il vaut mieux faire des tranches minces, les humecter au besoin et maintenir la proportion de un à quatre mentionnée plus haut.

Distribution des appâts: Disposer à la sortie des trous de rat ou sur leur chemin une cuillerée à thé de chacune des deux ou trois sortes d'appâts préparés. Un appât tous les dix pieds suffit. Ce qui n'est pas consommé au bout de deux jours doit être enlevé et détruit. Chaque fois, recommencer la distribution en ayant soin de mettre en plus grande abondance la sorte d'appât qui a davantage été goûtée par les rats. Dans les cas désespérés où de vieux rats rusés ne touchent pas au poison, on leur inspirera confiance en disposant pendant quelques jours des appâts non empoisonnés auxquels ont substitué le poison quand les rats ont perdu toute méfiance.

Précautions. Bien qu'il soit un poison moins énergique que les autres plus haut mentionnés, le carbonate de barium n'en est pas moins dangereux. On doit donc s'en servir avec des précautions et éviter que les animaux et les enfants puissent y toucher. Pour plus de prudence, le mot POISON doit être écrit en grosses lettres sur les récipients.

2.— Les pièges.

Les pièges à rats, modèle ordinaire, amorcés avec l'une quelconque des substances énumérées précédemment, mais sans poison, sont surtout utiles dans le cas où il y a peu de rats. Le piège est un bon moyen de savoir exactement s'il y a des rats dans une maison, une étable, un poulailler. On devrait toujours en avoir en bon état de fonctionnement, prêts à être utilisés de temps à autre. Dans les cas de véritables épidémies, il est bon d'avoir recours au piège comme complément des appâts empoisonnés.

3.— La fumigation.

Le recours aux gaz mortels n'a lieu que dans les cas désespérés. En effet, le maniement de ces substances dangereuses ne peut être confié qu'à un expert et, en outre, le coût de l'opération est toujours plus élevé qu'avec les moyens déjà recommandés. On utilise avec succès, si le local s'y prête, le cyanure de calcium qui dégage un gaz extrêmement violent, tant pour les humains que pour les animaux.

4.— Les ennemis naturels.

Le rat possède dans le chat, le chien, les oiseaux de proie des ennemis naturels dont l'activité contribue pour beaucoup à le tenir en respect. Un chat de bonne taille ou un chien ratier fait une excellente besogne lorsqu'on lui confie la garde des bâtiments. Ce moyen peu coûteux est à ne pas négliger.

Outre la prévoyance, la persévérance et la tenacité que nous avons mentionnées comme facteurs essentiels dans la guerre aux rats, il est un autre élément de succès sur lequel nous devons insister. Les efforts individuels, n'ont le plus souvent que des résultats de courte durée; tout est à recommencer quelque temps plus tard, parce que les voisins laissent les rongeurs en paix et leur permettent de pulluler et d'aller envahir les constructions situées à proximité.

L'effort concerté, le mouvement d'ensemble, la coopération, enfin, sont également indispensables si l'on veut sérieusement se défaire de la gent raticière.

A une certaine période de l'année, entre les foins et les récoltes, alors que les animaux peuvent sans ennui passer la nuit aux champs, il serait facile pour les gens d'un même rang de s'entendre pour faire aux rats une lutte systématique. Grâce à cette obligation générale, le fléau des rats serait réduit à la plus triste extrémité et... c'est ce que nous leur souhaitons de tout cœur.

L'engraissement des porcs à Princeville

(Suite de la Page 254)

modifiés pour les essais de cette année. Actuellement pour la première phase de l'engraissement les porcelets sont soumis au régime de trois repas par jour, du mélange suivant:

Orge	50%
Blé	20%
Avoine	30%

Une fois ces moulées bien mélangées on soustrait 15% du mélange pour lui substituer un pourcentage équivalent de supplément protéique pourvoyant aussi aux matières minérales.

Pour la deuxième période d'engraissement la ration suivante est servie deux fois par jour: Le mélange comprend:

60% d'orge
30% de blé
10% d'avoine

Du total du mélange, comme dans le premier cas, on soustrait dix pour cent seulement du mélange et on le remplace par 10% de supplément protéique.

Nous soulignons ici qu'à la Station de Princeville le supplément protéique tient la place du lait écrémé lequel n'est pas disponible à Princeville. Il ne serait donc pas question d'ajouter de supplément protéique sur les fermes où l'on dispose de lait écrémé.

La composition des mélanges que nous donnons ici, n'ont pas seulement pour objet de suggérer une bonne ration alimentaire pour les porcs, mais elle nous fait mieux réaliser le rôle important que tiennent les céréales dans l'alimentation économique du porc; principalement l'orge que nous ne cultivons pas assez, puis le blé qui vient en second lieu dans une proportion encore plus forte que l'avoine.

Les porcs provenant de diverses fermes, bien que tous de même race ne profitent pas tous également et ne consomment pas tous la même quantité d'aliments.

Sur les tableaux auxquels nous faisons allusion plus haut, nous avons relevé quelques chiffres relatifs à des portées dont la date de naissance est identique.

Deux colonies de quatre sujets, nés le 24 février, et pesés le 14 juin, pesaient à 112 jours, 390 lbs pour la première, 410 pour le deuxième groupe.

Le poids moyen pour chaque individu est de 98 lbs par porc dans le premier cas contre 103 lbs pour le second.

Le gain durant la dernière période de 14 jours (les colonies sont pesées tous les 14 jours) avait été de 58 lbs dans le premier cas; à rapprocher de 80 lbs dans le second.

Le gain par jour par individu dans le 1er parquet est de 1.1 lb. tandis que pour l'autre, il est de 1.3 lb.

Le premier groupe consommait 232 lbs de nourriture; le second groupe avait dans le même temps absorbé 312 lbs d'aliments.

Le premier groupe faisait un gain quotidien de 4.1 lbs tandis que le second augmentait son poids de 5.4 lbs par jour.

Mais n'allons pas plus loin pour aujourd'hui, les cultivateurs qui font l'élevage de porcs de race pure ayant rendez-vous à la Station provinciale de Princeville le 15 août prochain, entre les foins et les récoltes, ce serait manquer de délicatesse que de leur enlever le plaisir et la grande satisfaction de tirer eux-mêmes des conclusions sur les avantages de posséder une telle station pour surveiller l'alimentation des porcs de race pure. Le sujet est tellement important pour nous que les bons producteurs de porcs ne manqueront pas de se rendre à l'invitation du Comité de régie, qui leur ménage une journée des plus intéressantes, en leçons de choses, de démonstration d'abatage et d'appréciation des carcasses.

On sait probablement que les pays exportateurs de bacon sur le marché anglais dont le Danemark et la Suède ne sont pas des moindres, ont adopté le système de classification des porcs après l'abatage comme le moyen le plus pratique de rendre justice au producteur.

Il en est de même pour la qualification des sujets à l'enregistrement supérieur d'après le système adopté au pays. Dans l'échelle de pointage viennent en ligne de compte les indices de production, (prolificité des femelles), de maturité (nombre de jours qu'aura duré la période d'engraissement) et l'épreuve d'abatage (appréciation des carcasses).

Le surveillant de la Station d'engraissement, au fur et à mesure que les sujets arrivent à point, (à noter que Princeville n'expédie aucun porc n'étant pas bien fini) expédie les sujets à Montréal ou des classificateurs du gouvernement fédéral analysent les carcasses après l'abatage. C'est là que les quartiers, les dos, les ventres, les jambons sont mesurés sur le long, le large et l'épaisseur que l'on tient compte des couches de gras, autant de facteurs qui contribuent à augmenter ou à diminuer le nombre de points de l'indice d'abatage.

Si les sujets d'une portée, obtiennent les points requis, l'éleveur reçoit le certificat de qualification de la mère de ces porcs, certificat qui n'a pas peu de valeur.

Des stations d'essais d'engraissement des porcs sont établies dans les provinces canadiennes, elles ne fonctionnent pas tous sur le même système que celle de Québec bien que l'objectif à atteindre soit le même. Celle de Princeville est la seule qui soit absolument indépendante. Comparée à ses sœurs des autres provinces au point de vue coût d'entretien, elle figure au deuxième rang et comme résultat pratique, quant au nombre de sujets qualifiés en 1934, pour une première année d'opération, elle a fait qualifier cinquante pour cent de ses sujets.

Au sujet d'abatage, le comité de régie a obtenu d'Ottawa qu'à l'avenir, pourvu que quatre sujets puissent être saignés à la fois. M. J.-E. Bisson, expert classificateur à Montréal viendra à la Station de Princeville même procéder à la classification des carcasses.

Nous avons dit plus haut que l'on devait refuser des colonies parce qu'il n'y a plus de place à la porcherie de Princeville. Mais si les éleveurs de porcs de race pure portent autant d'intérêt à l'enregistrement supérieur, que d'autre part les résultats obtenus jusqu'à présent soient aussi prometteurs, pourquoi ne prendrait-on pas les moyens de construire plus grand. Avant peu, nous croyons que le Comité de Surveillance devra considérer sérieusement le problème de construire plus grand.

Il n'y a aucun doute à entretenir sur l'excellent moyen d'améliorer notre cheptel porcin, que fournissent ces stations d'essais alimentaires. Au Jutland, Danemark comme dans la province du Manohus en Suède, où le type du porc à bacon prime sur nos marchés d'exportation, les stations d'engraissement figurent au plan de propagande et d'amélioration de l'industrie porcine. Le Canada qui rencontre la concurrence de ces producteurs sur le marché anglais ne peut hésiter à recourir à ce moyen de perfectionner son élevage du porc, et que dire de la province de Québec où

(Suite à la Page 257)

Chez les

Les races Ovi

à

Les cultivateurs qui ont exposé à l'Orchestre d'Ormstown, ont déclaré qu'ils n'y ont pas eu de belle exposition de moutons d'exposants d'Ontario. Les prix ont été attribués avec succès. Les prix ont été attribués au professeur L. H. Macdonald.

Trois éleveurs exposés de race Shropshire. M. Osgoode, Ont., prenant ainsi que le ruban de troupeau et de championnat dans les classes. M. Harold Skinner, John R. Kelsey, V. tèrent chacun un premier. A. Ayre, Hampton, den, Danville, P. Osgoode Sta., Ont., e Jets Southdown. M. premier sur toute la li deuxièmes prix furent jets présentés par A. M. Rose Pringle, un tingdon a d'croché le compenses avec des s cester. Au même été du meilleur troupeau John Cullis, Oakwood second tandis que M. Ness se partagèrent Race Oxford.—Qua furent décernés à M. de, Ont., M. J. M. F. remporté deux premie res brebis fut faite cha H. Snaden et A. Ayre éleveurs exposants des ils se partagèrent les p

Les races

C'est M. L. H. Ham les prix dans les classe ge. Il y avait de bea races Tamworth, Ber re, les meilleures races MM. J. R. Kelsey et Geo. Hooker, Orms les prix presque égale ses de Tamworth, ils cun un ruban de cham

Pour la race Berks Sylvestre et Hactan respectivement de St Clairvaux, Cte Bagot prix dont quatre pour cinq autres allant à Ce dernier éleveur r neurs pour les deux ch MM. Kooker Bro gagné tous les ruban classes Yorkshire; J Bryson Sta., et M. G Chrysostôme, se part prix.

BETAIL CANAD

Veau.—1. Omer Lem avec Lemay Bijou tier, Clairvaux; 3. Hyacinthe.

Veau Junior 1 an.— Lemay Castor; 2. Dollard 4M.; 3. Syl de la Victoire.

Taureau, 2 ans.—Lem St-Hyacinthe; Char vori de l'Ecole; 3 Vaillant de la Victo

Taureau 3 ans et ph avec Adrien 13H.

Taureau Sénior et Gr Lemay avec Lemay Champion Sénior de R avec Adrien 13H.

Taureau Champion Ju Lemay Bijou.

Veau Femelle Sénior nette de St-Ours; Huguette de la Vict

Génisse Junior 1 an.—pomme A de St-Hy Sylvestre, avec Rei et Huguette de la pentier Juliette.

Génisse Sénior 1 an.—Princesse de la Vict Génisse Sèche, 2 ans.—Mode de St-Hyacin pentier avec Char Charpentier Duché

Vache Sèche, 3 ans et vestre avec Luisiar 3. Charpentier avec may avec Fleury de S